

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

«AMOUR, LARCINS ET AUTRES EMBROUILLES» PROJETÉ À ALGER

Les limites d'un film à thèse

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Mustapha, ya Mustapha !

Par Kader Bakou

On croyait que c'était une chanson algérienne. D'autres disent que c'est une chanson judéo-arabe, patrimoine de la communauté israélite d'Algérie d'avant-1962.

Vendredi dernier, la chanson *Mustapha* a résonné dans la 3^e partie du téléfilm *Le Dernier Hiver* réalisé par Hocine Nacef, d'après le roman *la Brèche et le Rempart* de Badr'Eddine Mili, paru en 2009 chez Chihab Editions. Le générique du film nous apprend que *Mustapha* est une chanson d'un certain Bob Azzam.

Surprise ! Bob Azzam est un chanteur égyptien d'origine libanaise, né à Alexandrie en 1925 et mort à Monaco en 2004. Il a commencé sa carrière artistique en Italie à la fin des années 1950, en chantant en italien et en anglais. Au début des années 1960, il sort en France deux chansons aux sonorités orientales qui vont connaître un énorme succès : *Mustapha* et *Fais-moi un couscous*. La période de sa carrière la plus faste reste celle des années 1960 et du début des années 1970.

Parmi les plus grands succès de Bob Azzam figurent aussi *Luna Caprese*, *Viens à Juan les Pins*, *Sabeline*, *Habibi Rock* et *Ali Baba Twist*.

Mustapha est aussi une adaptation de la chanson égyptienne *Ya Mustapha*, aux origines inconnues. Il existe des versions de cette chanson en langues arabe, française, italienne, grecque et turque, toutes très populaires dans ces différents pays.

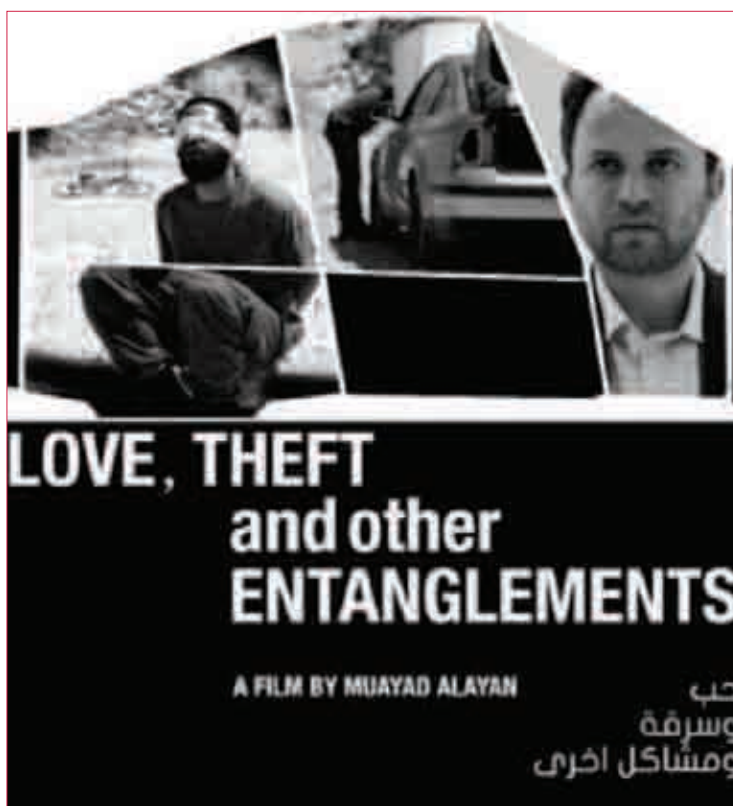
Qui n'a pas chanté ou fredonné *Mustapha, ya Mustapha ! ana bahébbek ya Mustapha*. *Chérie je t'aime, chérie je t'adore, Como la salsa de pomodoro*.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

La 7^e édition du Festival international du cinéma d'Alger dédié au film engagé se poursuit jusqu'au jeudi 8 décembre à la salle El-Mougar. Samedi après-midi, la Palestine entre en compétition avec le long-métrage «*Amour, larcins et autres embrouilles*» de Muayad Alayan.

Le film de 90 minutes part d'une idée pour le moins intéressante : sur un fond absurde, Moussa, un voleur de voitures palestinien, se retrouve embourbé dans une situation qui le dépasse. Le véhicule qu'il vient de voler appartient à un groupe de résistants palestiniens et son coffre renferme une précieuse monnaie d'échange : un soldat israélien qui vient d'être kidnappé pour un éventuel échange de prisonniers. Moussa est, par ailleurs, amoureux d'une femme mariée ; vit chez un père moralisateur et sévère ; essaie de rassembler de l'argent pour partir en Europe ; a plus ou moins une conscience politique mais préfère le projet réaliste de sauver sa peau à celui, plus grand que lui, de libérer son pays...

Cette dualité entre le poids historique et idéologique de la cause palestinienne et l'égoïsme assumé de l'individu opprimé et désireux de se réaliser loin des grands discours, fait partie des caractéristiques majeures de la nouvelle cinématographie palestinienne : les jeunes réalisateurs veulent en finir avec le langage tracté, le misérabilisme et la vision manichéenne quasi-hollywoodienne qui ont longtemps clivé le champ créatif dès que la cause est évoquée. C'est pour cela que l'idée en elle-même ne saurait suffire à fabriquer du cinéma : encore aurait-il fallu donner de la chair au texte, de l'aspérité aux personnages et du mouvement aux images. Or, malgré la richesse potentielle d'un tel parti-pris scénaristique, Muayad Alayan ne parvient jamais à nous entraîner



complètement dans son histoire et pour cause : l'écriture de «*Amour, larcins et autres embrouilles*» est foncièrement psychologique puisque les personnages sont censés être en

introspection continue vu le propos du film. Or, on a affaire à des comédiens qui traversent l'écran et disent leurs textes sans être forcément concernés par leurs personnages.

FESTIVAL CULTUREL INTERNATIONAL DE MUSIQUE SYMPHONIQUE D'ALGER

Au grand bonheur des mélomanes

Les spectacles de musique, hauts en couleurs et aux formes différentes, rendus par l'Espagne, l'Autriche et la France, ont conquis le public algérois, venu en nombre à l'Opéra d'Alger Boualem-Bessaih. Le 8^e Festival culturel international de musique symphonique (FCIMS), ouvert le 30 novembre dernier, aura connu une de ses plus belles soirées avec l'affluence nombreuse du public, venu en nombre important apprécier la variété des répertoires présentés dans les genres baroque, classique et romantique.

Le grand espace de la salle n'aura pas suffi à contenir l'ensemble des mélomanes, allant jusqu'à occuper les allées servant à leurs déplacements pendant qu'une partie d'entre eux s'est confrontée à la fermeture, par les employés préposés à l'accueil, des accès menant vers ce qui devait être leur «petit bonheur du jour».

Le trio espagnol La Ritirata, composé de son fondateur et chef d'orchestre Josetxu Obregon au violoncelle, Pablo Zapico à la guitare baroque et David Mayoral à la percussion, a étalé une dizaine de pièces dans les genres baroque et classique, séduisant le public, dans un silence religieux et une ambiance feutrée. Dans une orchestration exécutée en sourdine, des airs dessinés par des accords harmonieux joués en arpège, soutenus par les notes basses du violoncelle et une percussion aux rythmes ternaires, ont plongé l'assistance dans des atmosphères conviviales.

Parmi les grands compositeurs du XVII^e siècle brillamment repris par le trio, Giovanni Battista Vivaldi (1632-1692), Domenico Gabrielli (1659-1690), Gaspar Sanz (1640-1710), Santiago de Murcia (1673-1739) et Antonio Caldara (1670-1736). Epoustouffants de virtuosité et de maîtrise de l'instrument, les cinq musiciens autrichiens du Graser Salon Orchester (orchestre du salon de Graz), dirigés par le violoniste Klaus Eberle, se sont surpassés de technique et de dextérité, dans une prestation livrée dans le genre music-hall où de grandes

pièces du classique ont été dispensées, le temps d'un soir, de l'attitude et de la rigueur académiques. Accompagnant leur jeu par de légères chorégraphies synchronisées, l'ensemble autrichien de cordes a étalé, entre autres pièces, *Parade du printemps* (pot-pourri de l'opérette) de Robert Stolz (1880-1975) et *Le thème de Tara* de Max Steiner (1888-1971). Les chants d'opéra *Fledermaus* et *Verbundenheit* ont été rendus par la voix cristalline de la cantatrice autrichienne Birgitta Wetzl du Graser Salon Orchester qui a conclu avec le public, impliqué en cadencant des mains, avec *Marche de Radetsky*, célèbre pièce de Johann Strauss (1825-1899). Invité d'honneur du festival, la France est apparue avec L'orchestre de l'Opéra de Massy (Essonne-sud de Paris) dirigé par Constantin Rouits et composé de sept instrumentistes dont quatre musiciennes et les voix d'Estelle Béréau (soprano), Hélène Dalalande (mezzo-soprano), Rémy Poulakis (ténor) et Marc Souchet (baryton). L'ensemble français dont l'un des objectifs est de répandre la musique classique dans les quartiers en y multipliant les concerts, a choisi de présenter un répertoire d'une vingtaine de pièces de très courte durée, dans les registres lyrique et symphonique. Des œuvres de grands compositeurs de musique classique ont été rendues par les concertistes avec un professionnalisme empreint de rigueur académique, les pièces de Maurice Ravel (1875-1937), Gabriel Fauré (1845-1924) et Francis Poulenc (1963) notamment.

Le public de l'Opéra d'Alger a savouré chaque instant de la soirée dans l'allégresse et la volupté, applaudissant longuement les concertistes des trois formations, en présence des ambassadeurs et représentants des missions diplomatiques accréditées à Alger des pays à l'affiche de la soirée. Le 8^e Festival culturel international de musique symphonique (FCIMS) a pris fin hier soir 4 décembre, avec 13 pays invités, dont la Suède, le Mexique et la Corée du Sud.

UNESCO

Un fonds mondial pour sauver le patrimoine en péril

Les représentants d'une quarantaine d'Etats et d'institutions privées, réunis à Abou Dabi (Emirats arabes unis) se sont engagés samedi à créer un fonds financier et un réseau international de zones de refuges pour protéger le patrimoine en péril en période de conflit. Ces deux engagements sont contenus dans la Déclaration d'Abou Dabi, adoptée par consensus à l'issue d'une Conférence internationale en présence de la directrice générale de l'Unesco, Irina Bokova. Réunie depuis vendredi, la conférence d'Abou Dabi a été convoquée à la suite d'une série de destructions commises ces dernières années par des groupes terroristes en Irak, en Syrie, au Mali et en Afghanistan. «Nous nous engageons à pour-

suire deux objectifs ambitieux et pérennes pour garantir la mobilisation de la communauté internationale en faveur de la sauvegarde du patrimoine», stipule la déclaration approuvée par les participants. Le texte prévoit également la constitution d'un fonds international pour la protection du patrimoine culturel en péril en période de conflit armé, permettant de «financer des actions préventives ou d'urgence, de lutter contre le trafic illicite de biens culturels, ainsi que de participer à la restauration de biens culturels endommagés».

Par ailleurs, un réseau international de refuges pour la sauvegarde des biens culturels mis en péril par les conflits armés ou le terrorisme sera créé à la demande des gouvernements concernés.

AGENDA

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS (EL HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 12 décembre :
Rétrospective des œuvres de l'artiste Souhila Belbahar (120 œuvres).

GALERIE D'ART DAR EL KENZ (LOT BOUCHAOUI 2, NUMÉRO 325, CHÉRAGA, ALGER)
Jusqu'au 10 décembre :

Exposition de peinture «Bettina» de l'artiste allemande Bettina Heinen Ayeche.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Lundi 5 décembre : Exposition de l'artiste peintre Mohamed Chafa Ouzzani.

MUSÉE NATIONAL DU BARDO (AVENUE FRANKLIN-

ROOSEVELT, ALGER)
Jusqu'à la fin de l'année :
Exposition «L'Algérie dans la préhistoire». Recherches et découvertes récentes».

BASTION 23 (BAB-EL-OUED, ALGER)
Jusqu'au 10 décembre :
Exposition «L'art Yadjoz pour lutter contre les discriminations et les violences à l'égard des femmes».